

Quand le Rigi se trouvait à Jérusalem

En 1480, Albrecht von Bonstetten, doyen du couvent d'Einsiedeln, réalise la première carte de la Confédération. A première vue, celle-ci ne montre pas grand-chose : trois montagnes entourées d'une bande de terre, elle-même encerclée d'un bras de mer bleu. Les quatre points cardinaux (Oriens, Meridies, Occidens, Septentrio) y sont inscrits, de même que les huit lieux qui composaient la Confédération de l'époque (Uri, Schwytz, Unterwald, Lucerne, Glaris, Zurich, Zoug, Berne) ainsi que le Rigi (Regina mons).

Pendant longtemps, la science ne s'est guère intéressée à cette carte plutôt maladroite. L'historienne Martina Stercken montre maintenant qu'Albrecht von Bonstetten a en fait mis en scène la formation hétérogène de la Confédération comme s'il s'agissait d'un espace politique homogène – à l'attention surtout des puissances étrangères – et il lui a attribué une place dans l'ordre du monde et dans l'ordre du salut en renouant avec la tradition moyenâgeuse des mappemondes (mappae mundi). Ces cartes

représentaient le monde habité comme un cercle dont le centre était Jérusalem, centre de la chrétienté. Ainsi, lorsqu'il a remplacé Jérusalem par la reine des montagnes, le Rigi à trois sommets, et le monde par la Confédération, Bonstetten a inscrit celle-ci dans une dimension historico-religieuse, son existence apparaissant comme voulue par Dieu. **uha** ■

Christian Kiening, Martina Stercken (éd.), *SchriftRäume. Dimensionen von Schrift zwischen Mittelalter und Moderne* (Espaces écrits : les dimensions de l'écrit du Moyen Age aux Temps modernes), Editions Chronos, Zurich, 2008.
Image : Bibliothèque nationale de France

